permettent de replacer la nation morisque — car c'en était une — dans un contexte religieux et culturel qui dépasse la seule répartition géographique que nous donnent les repartimientos ou autres sources jusqu'ici à la disposition des historiens : le IIe Symposium du Comité international d'Etudes morisques a été au-delà de l'Andalousie, au-delà de son titre.

Chantal DE LA VÉRONNE
(C.N.R.S., Paris)

Carmen BARCELO TORRES, *Minorias islámicas en el pais valenciano. Historia y dialecto.* Universidad Valencia, 1984. 17 × 24 cm., 399 p. + 32 planches.

Il s'agit de la thèse de doctorat soutenue par l'A., en 1982, à l'Université de Madrid. L'ouvrage se divise de la façon suivante : Introduction. 1) Sources. 2) Relation des documents avec le processus historique. 3) Approximation à l'histoire linguistique. 4) Le dialecte valencien. 5) Textes. Viennent enfin un index de toponymes, puis un index de noms de personnes et de collectivités.

Le livre se veut une « introduction à l'étude globale d'une communauté islamo-arabe ». Il est constitué en fait de deux parties bien distinctes : une description (pp. 51-217) de la vie et de la langue de la communauté musulmane de Valence aux XIII-XVIIe siècles, suivie de l'édition, traduction et étude (pp. 221-376) d'une collection de documents inédits (252 textes). Il s'agit donc, dans un certain sens, de la continuation de l'ouvrage de A. Huici Miranda (*Historia musulmana de Valencia y su región. Novedades y rectificaciones,* Valencia 1970) et se superpose partiellement aux derniers livres de R.I. Burns (*Islam under the Crusaders. Colonial survival* ... Princeton 1973; *Medieval colonialism. Postcrusade exploitation* ... Princeton 1975; *Muslims, Christians and Jews* ... Cambridge 1984) [1].

L'A. reconnaît (p. 16) ne pas avoir voulu réaliser — et c'est fort dommage, car il nous laisse sur notre faim — « une étude des structures parentales, institutions, aspects socio-économiques et religieux de la société musulmane soumise aux chrétiens ». Les limites et les buts fixés sont donc clairement énoncés (même si nous les trouvons trop étroits). Voyons s'ils ont été remplis.

Le caractère marginal des institutions islamiques, tolérées par le pouvoir royal et seigneurial, est bien mis en valeur (*alcadi, alamin, mustaçaf, alfaqui,* notaires, *aljama*). L'A. souligne (face aux chiffres avancés par Lapeyre) un net fléchissement démographique — les couples ont une moyenne de trois enfants —, ainsi qu'une mobilité et des émigrations constantes. Il ne semble pas que les mudejars valenciens aient déployé une grande activité commerciale et on les trouve cantonnés dans l'agriculture et l'élevage. La propriété apparaît comme extrêmement morcelée et fréquemment louée. Economiquement, les mudejars sont généralement pauvres. De plus, ils sont soumis à certaines limitations juridiques : impossibilité d'exercer des charges publiques, port obligatoire de signes distinctifs vestimentaires, coupe particulière de cheveux, défense de porter des armes, etc. Ils ont également à supporter le poids des tensions populaires ...

[1] Cf. ici p. 113.

BCAI 3 (1986) C. Barcelo Torres: Minorias islámicas en el pais valenciano. Historia y dialecto, recensé par P. Chalmeta
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'arabe continua a être parlé bien après la conquête catalano-aragonaise, et fut langue « officielle » jusqu'au XVIe s. Il était connu et utilisé par un nombre assez élevé de chrétiens, en raison de leurs contacts journaliers avec les « maures ». Il y a donc conflit linguistique à partir de la conversion forcée, qui coïncida avec le désir, clairement exprimé par le parti ecclésiastique, d'« extirper leur langue » et on peut parler de diglossie passive. Si l'on préfère le terme de bilinguisme, force est de reconnaître que les deux langues n'étaient point accessibles à la majorité des valenciens.

L'arabe valencien était ressenti comme différent des dialectes arabes parlés en Castille et à Grenade. L'A., après s'être efforcé d'en délimiter les frontières géographiques, s'attache à décrire ses particularités phonétiques, morphologiques et syntaxiques, ainsi que les nombreux emprunts romans (pp. 204-210). Soulignons qu'il semblerait (p. 17) que « l'utilisation, faite par les chrétiens, de l'arabe en tant que langue de communication avec les musulmans, paraît être due à une tradition séculaire. Ce phénomène avait existé aussi dans d'autres régions de l'Espagne, mais seulement comme « langage scientifique », jamais comme langue vivante employée pour les relations socio-économiques. Il semblerait donc qu'à Valence, seigneurs, prêtres, paysans, écrivains publics, maîtresses de maison, connaissaient l'arabe et l'utilisaient dans leurs rapports avec les musulmans. Mais alors, ne se pourrait-il pas que ces derniers n'aient pas eu besoin de connaître d'autre langue que la leur ? » Une hypothèse à retenir et à approfondir, car elle remettrait en cause la façon même de poser le problème de la survivance de la communauté arabo-musulmane valencienne ...

Une légère critique de « lecteur » : le fait de donner une bibliographie particulière à la fin de chaque chapitre est gênant et donne lieu à des répétitions qui auraient pu être évitées par une seule bibliographie globale. Le système adopté pour les notes et citations est certes économique en termes d'impression mais irritant pour le chercheur. Signalons aussi quelques « coquilles » (pp. 58, 64, 135, etc.) et l'emploi occasionnel d'une terminologie « misleading », le *fief* d'Ibn Labbūn (p. 133). Mais ces quelques observations ne sauraient ternir la valeur de l'ouvrage en soi. Celle-ci tient à la logique du plan suivi, à la richesse de ses références directes aux sources premières et à son emploi judicieux de la bibliographie pertinente. Le travail de l'A. — tant du point de vue des recherches archivistiques menées à bien que de celui de l'étude historique et linguistique réalisée — est digne de félicitations et on ne peut qu'espérer qu'il le continue et le complète.

Pedro CHALMETA
(Université de Madrid)

Robert I. BURNS, *Muslims, Christians and Jews in the Crusader Kingdom of Valencia : Societies in Symbiosis.* Cambridge Iberian and Latin American Studies, Cambridge University press, Cambridge (G.B.), 1984. xx + 363 p.

Faisant suite à trois autres ouvrages consacrés à l'Eglise (*The Crusader Kingdom of Valencia,* 1967), et à la situation sociale (*Islam under the Crusaders,* 1973) et fiscale (*Medieval Colonialims : Post-crusade Exploitation of islamic Valencia,* 1975) des musulmans dans le royaume chrétien

BCAI 3 (1986) C. Barcelo Torres: Minorias islámicas en el pais valenciano. Historia y dialecto, recensé par P. Chalmeta
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net